HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

Du

308e REGIMENT

D'ARTILLERIE

LOURDE

Pendant

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

H I S T O R I Q U E

Du

308ème REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

Le 308ème R.A.L. formé le 1er mars 1918 conformément à la dépêche ministérielle n°3242 A 3/3 du 22 février, devait en principe se composer de cinq groupes hippomobiles, comprenant chacun trois batteries, une colonne légère de munitions, une section de munitions automobile, et dépendait de la R.G.A.

Sur les cinq groupes, un seul était à créer. Mais cette création n'eut pas lieu, à la suite de modifications apportées ultérieurement dans la composition des régiments d'artillerie lourde de la R.G.A. Les quatre autres groupes existaient déjà et faisaient partie du 3ème groupement du 108ème R.A.L. Ils ne firent que changer de nom. C'est ainsi que :

Le 5ème groupe du 108ème armé du canon 155 L. mod. 1877,
Le 7ème groupe du 108ème armé du canon de 155 C.S. 1917,
Le 12ème groupe du 108ème armé du canon de 155 C.S. 1917,
Le 8ème groupe du 108ème armé du canon de 155 C. 1881-1912,

Devinrent respectivement les 1er, 2ème, 3ème et 4ème groupes du 308ème.

En mai 1918, le 4ème groupe fut envoyé au centre d'organisation d'Arcis-sur-Aube. Il y fut transformé, armé du canon de 155 C.S. 1917 et redevint 8ème groupe du 108ème A.L. Le 308ème régiment fut donc réduit à 3 groupes. Enfin, à la date du 1er août, le 1er groupe (155 L. 1877) quitta le régiment pour devenir 3ème groupe du 108ème A.L. Il fut remplacé par le 2ème groupe du 315ème A.L. armé du canon de 155 C.S.1917.

Au cours des années précédentes, sur les champs de bataille les plus différents, du doux pays lorrain qui vit leurs premières armes, à la Flandre marécageuse et désolée, trois d'entre eux, les 1er, 2ème et 4ème groupes, de formation plus ancienne, s'étaient acquis de glorieuses places dans l'histoire de plus de vingt divisions. Le courage et l'esprit de devoir, joints à la camaraderie de tous, l'entrain et la bonne humeur dans les circonstances les plus dures, faisaient pressentir ce que serait et ce qu'a été le nouveau régiment : toujours au combat, sans une défaillance.

Son existence éphémère reste désormais liée aux noms immortels qui font sans cesse revivre, de 1918, les heures les plus sombres et les heures les plus éclatantes : la Somme, l'Oise, Noyon, les revers, la Champagne, Reims l'invincible, Saint-Mihiel, Verdun, la Meuse, la victoire éblouissante ; l'entrée en Alsace reconquise, suprême récompense d'un beau régiment.

PERIODE DE FORMATION

Le 5ème groupe (7ème et 8ème batteries, 5ème S.M.A. hippomobile) est constitué le 1er novembre 1915 par les 51ème et 52ème batteries et par la 40ème S.M.A.H. du 42ème R.A.C., armées du canon de 155 L. modèle 1877. Le chef d'escadron SAINTE-CLAIRE DEVILLE en prend le commandement. L'état-major du groupe, la 7ème batterie, sous les ordres du capitaine JARRON et la 5ème S.M.A. (capitaine CELLE) sont cantonnés à Chaudeney. La 8ème batterie (capitaine BAVEREZ) est à Pierre-la-Treiche. C'est dans cette région que le groupe achève de se réorganiser. Il complète son instruction en participant aux manœuvres de cadres organisées par la 1ère armée et prend part à de nombreux tirs de concentration. Pendant ces mois d'hiver, où le sol détrempé rend plus pénible encore la manœuvre d'un matériel aussi lourd, on le voit aux cotés des régiments dj 31ème C.A. (18 décembre), de la 65ème D.I. (26 décembre), de la 73ème D.I. (26 janvier 1916), du 8ème C.A. (13 janvier, 16, 21 février).

Un peu plus tard que le 5ème groupe, la 10 décembre 1915, deux autres groupes sont créés : le 7ème (chef d'escadron DRAPIER) et le 8ème (chef d'escadron FOURCHY). Le 7ème groupe se forme à 3 batteries :

La 10ème (lieutenant ROYCOURT),
La 11ème (lieutenant PRADON),
La 12ème (lieutenant GUIRAND).
Elles sont armées du 155 C. 1890. Le 8ème groupe comprend seulement deux batteries :
La 30ème (lieutenant BIRONNEAU),
La 31ème (lieutenant SIMON).
Elles sont armées du 155 C. mod. 1881-1912

Ces batteries se forment sur le front même par des fractions des 45ème batterie du 6ème R.A.P. et 28ème batterie du 3ème R.A.P. La 10ème batterie est à Pierre-la Treiche, à la disposition du cours d'artillerie lourde du G.A.E., tandis que les quatre autres restent sur leurs positions de tir :

La 11ème batterie au bois Mulot (à la disposition du 8ème C.A.),
La 12ème au bois de la Hazelle (près d'Andilly), à la disposition du 31ème C.A.
La 30ème batterie (à la disposition de la 65ème D.I.) et la 31ème (à la disposition de la 73ème D.I.) sont à Maidières, près de Pont-à-Mousson.

Au cours du mois de janvier, elles se complètent en personnel, reçoivent des conducteurs et des chevaux de différents régiments. L'instruction des conducteurs se poursuit à l'échelon, tandis que les servants, bretons et lorrains, bons artilleurs à pied, connaissant leur matériel de longue date, continuent à participer à la défense du secteur jusqu'au 8 février. Les batteries quittent leurs positions.

Le 7ème groupe se rassemble aux environs de Pierre-la-Treiche, le 8ème à Villy-Saint-Etienne. L'instruction se termine, dès lors, dans des conditions plus favorables à réaliser l'homogénéité de ces unités composées d'éléments si variés. Quelques manœuvres de cadres, des occupations de positions, des tirs de concentration dans la zone du 31ème C.A. favorisent cette tâche et permettent au 8ème groupe, en particulier, de montrer son entrain, ainsi qu'en témoigne la lettre adressée par le lieutenant-colonel ROBIN, commandant l'artillerie de la 64ème D.I., au lieutenant-colonel commandant le 108ème R.A.L. :

« Mon Colonel,

« Je crois de mon devoir, et je suis d'ailleurs heureux de le faire, de vous signaler la satisfaction que m'a donnée le 8ème groupe de votre régiment (chef d'escadron FOURCHY) qui a été mis sous mes ordres pour le coup de main du 13 mars.

« Les reconnaissances, la mise en batteries, les réglages et les différents tirs se sont exécutés dans des conditions d'ordre et de rapidité d'autant plus méritoires que le temps dévolu était assez court et le terrain inconnu des exécutants.

« Veuillez agréer, mon Colonel, l'assurance de mes sentiments dévoués. »

Signé : ROBIN.

Ainsi entrainés, les 5ème, 7ème et 8ème groupes étaient capables de prendre, à leur tour, une part glorieuse à la lutte pour Verdun.

VERDUN (1916)

Depuis un mois la bataille fait rage, la ruée allemande est brisée, mais l'ennemi maitrisé s'acharne. L'artillerie tonne sans arrêt, les tranchées sont bouleversées sans répit, les positions les mieux fortifiées semblent intenables, le soldat pourtant résiste : c'est l'ordre. Les batteries, les bois, les routes, ce qui reste encore des villages, jadis si riants et coquets, tout est martelé, haché, détruit.

Lorsque le 7ème groupe (capitaine FELINE) est mis à la disposition du 13ème C.A., l'ennemi veut réduire à tout prix le saillant que fait notre ligne entre Avocourt et le Mort-Homme. Il multiplie ses attaques sur Malancourt et Béthincourt. Le 28 mars, la 11ème batterie (capitaine BATAILLER) et la 12ème batterie (capitaine GUIRAND) arrivent par étapes et prennent position au bois de Verrières dans la forêt de Hesse. Dès le premier jour, elles sont éprouvées par le feu. Des observatoires sont reconnus, les liaisons sont établies et le 29, elles entrent ne action.

Nos troupes doivent enlever le réduit d'Avocourt : la 11ème batterie, de 3 heures à 4h30 du matin, participe au tir de préparation. A 4h30, notre infanterie s'élance, s'empare du réduit et s'y maintient en dépit de la contre-attaque violente que les allemands déclenchent à 9h30. Durant les jours suivants, une accalmie relative se produit qui permet au groupe de construire des abris et d'organiser la défense des positions.

C'est pendant cette période que le 8ème groupe (commandant FOURCHY) est mis à la disposition de la 28ème D.I. Après une étape très pénible, il arrive le 30 mars dans le secteur du fort du Rozellier. La 30ème batterie (capitaine FOUILLARD) prend position dans le bois de Jaulny, la 31ème (capitaine SIMON) au ravin des Blusses. Ainsi placées à l'un des pivots de la formidable attaque, elles ont pour mission principale la neutralisation et la destruction des organisations ennemies du bois de Ronvaux, du bois d'Haudiomont et du bois de la Chabotte.

Jusqu'au 1er avril, malgré les efforts de l'ennemi, notre ligne ne subit aucune modification. Mais, sur l'ordre du général PETAIN, nos troupes évacuent la rive nord du ruisseau de Forges. L'abandon de cette position difficilement défendable se fait sans éveiller l'attention de l'ennemi. Le 2, après une préparation d'artillerie qui dure quelques heures, il lance ses colonnes d'assaut sur le terrain inoccupé, s'y installe après avoir éprouvé de très grosses pertes par notre feu.

Le 4 avril, les allemands attaquent Harcourt et Béthincourt. La 11ème batterie appuie la défense par ses tirs sur les tranchées de départ. L'attaque échoue. Le lendemain, nos troupes

débouchant du réduit d'Avocourt, s'emparent d'une partie du bois Carré, tandis que l'ennemi repoussé à Béthincourt parvient à pénétrer dans Haucourt.

Les deux batteries du 7ème groupe tirent sans arrêt, en particulier dans la nuit du 5 au 6. Leurs objectifs principaux sont l'ouvrage de la Tranchée (bois de Malancourt) et l'entrée de la route Avocourt-Malancourt dans le bois de Malancourt. Le 7, les allemands renouvellent leur attaque, réussissent à progresser entre Haucourt et la cote 297 et nous obligent à évacuer Béthincourt.

Après vingt jours de combats acharnés, le saillant d'Avocourt était réduit, mais l'ennemi avait perdu plus de 60% des effectifs engagés.

Le 9 août, dans cette journée acquise désormais à l'histoire par l'ordre du jour du général PETAIN : « courage, on les aura ! », la bataille devient générale. Elle s'étend sur un front de 15 km. L'attaque, lancée par les allemands du bois Carré à Avocourt, échoue. Le réduit d'Avocourt reste imprenable. Nos artilleurs sont harassés, mais ni leur ardeur, ni leur courage ne faiblit.

A la nuit, la 154ème D.I. commence la relève de la 28ème D.I. Avant son départ, le colonel SCHWEIGER, commandant l'A.D.28 remet au 8ème groupe une lettre de félicitations pour la bonne tenue et le dévouement dont tout le personnel a su faire preuve sous le feu.

Pendant les jours qui suivent, la lutte se ralentit et se reporte plus particulièrement sur Douaumont et Vaux. La 31ème batterie reste dans le secteur de la 154ème D.I. tandis que la 30ème, mise pendant quelques jours à la disposition de la 68ème D.I., reporte son tir plus au nord. Elle bat sans arrêt les villages de Blanzée et de Moranville. Le personnel des batteries continue sa tâche sous les plus violents bombardements.

Le 5ème groupe (commandant SAINTE-CLAIRE DEVILLE) arrive à son tour dans le secteur de Verdun. Ses batteries prennent position dans la forêt de Hesse au bois de Lambéchamp. Elles sont mises à la disposition du 20ème C.A. et, dès le 21 avril, elles exécutent de nombreux tirs de neutralisation et de destruction sur les batteries ennemies de la région de Montfaucon-Cuisy.

Mais à partir du 3 mai, la cote 304 devient l'objet de violentes attaques. La 11ème batterie appuie la défense du bois Camard que les allemands essaient d'arracher au 66ème d'infanterie, notamment dans les journées du 5 et du 7 mai, pendant que la 12ème batterie neutralise les tranchées plus à l'ouest.

La bataille reprend le 18 à Avocourt. Elle atteint son maximum le 20. Les batteries, violemment bombardées dans cette période, tirent sans interruption. La 12ème batterie prend part notamment à la courte préparation, qui permet à nos troupes de progresser, le 21, aux abords de la route Esnes-Haucourt.

L'ennemi, battu à 304, reporte alors ses efforts plus à l'est. Le fort de Vaux, après avoir résisté au furieux assaut du 1er juin, est soumis à un bombardement incessant, d'une puissance jamais atteinte jusqu'alors. Le 8ème groupe est rattaché à la 68ème D.I. Il prend sous son feu les pentes nord du fort et du village de Damloup. Arrivée sur une position au moment où la violente action était engagée, fortement éprouvée par les tirs d'une batterie de 21 cm, la 30ème batterie assure néanmoins les tirs qui lui sont demandés ; la glorieuse citation de son chef, le capitaine FOUILLARD, témoigne de l'héroïsme de tous au cours des journées des 3, 4 et 5 juin.

Détruit dans ses bases les plus profondes, complètement isolé, le fort de Vaux tombe le 7 juin. Mais l'ennemi s'est épuisé, ses plus gros efforts sont restés vains. Verdun est sauvée.

De nombreuses citations sont venues récompenser les plus braves. Mais les pertes ont été sévères. Qu'il me soit permis de rappeler, pour le bel exemple, l'héroïsme du personnel de la 8ème batterie qui, dans la seule journée du 1er mai, voit tomber l'adjudant FONTAINE et le maréchal des logis VAIMBOIS mortellement blessés, les maréchaux des logis GUINET, DU-

FAIN et MOUILLESAUX, tués à leur poste. Honneur à tous ! Ils furent dignes d'être de la glorieuse phalange des défenseurs de Verdun.

Le 3 juin, le 5ème groupe quitte la forêt de Hesse et va s'embarquer à Toul. Les deux autres groupes occupent leurs positions pendant quelques jours encore. Ils sont relevés les 15 et 16 juin après soixante-dix-neuf jours de combat.

SOMME (1916)

Sans même un jour de repos, les troupes débarquent dans la Somme le 21 juin.

Le 5ème groupe, rattaché à l'artillerie du 1er C.A.C., est placé sous les ordres du lieutenant-colonel JACQUET. Ses deux batteries situées au nord de Cappy reçoivent pour mission de contrebattre les batteries ennemies de la région Buscourt-bois du Chapitre.

Le 7ème groupe au complet (la 10ème batterie commandée par le capitaine DEMEUFVE, détachée aux Paroches, a rejoint le 20 juin) est affecté à la 2ème D.I.C. Il occupe des emplacements déjà ébauchés sur la route de Cappy à Herbecourt, dans le ravin du bois Sans-Nom. Dès le 22, il est prêt à commencer les démolitions qui lui sont demandées. La Garenne Boucher, la Garenne l'Hospice, le bois de Méréaucourt sont ses objectifs principaux.

Le 8ème groupe renforce l'artillerie du 20ème C.A. au nord de la Somme. Il est en batterie dans le bois du Royal-Dragon, au nord de Vaux, et doit effectuer des tirs de destruction sur les batteries ennemies, situées dans la région de la Ferme Rouge.

Le 1er juillet, après une préparation intense qui dure 6 jours et pendant laquelle le 7ème groupe, en particulier, tire plus de 3500 coups, nos troupes s'élancent à l'assaut. Démoralisé par la durée et la violence du bombardement, l'adversaire résiste faiblement. Le soir même, presque sans pertes, les lisières d'Herbécourt et de Curlu sont atteintes. Les carrières au nord de Curlu, le bois de Méréaucourt que le 7ème groupe a littéralement haché, Herbécourt, tombent en notre possession dans la journée suivante. Le 3, nos fantassins débouchant du bois de Méréaucourt, s'emparent du bois du Chapitre et de Buscourt que le 5ème groupe prenant sous le feu depuis plusieurs jours. Flaucourt même est dépassé. Toujours soutenue par un feu puissant d'artillerie, la progression continue dans la journée du 2 : nos lignes sont portées aux lisières de Barleux, tandis que le long de la Somme nous tenons la ferme Sormond.

Cette première phase de la bataille nous donne 9000 prisonniers et plus de dix batteries ennemies. Nos pertes comparées aux effectifs engagés sont légères, grâce à l'efficacité des tirs que nos infatigables artilleurs soutiennent depuis dix jours.

Le 5 juillet, les 5ème et 7ème groupes, hors de portée, viennent prendre position à l'est et à l'ouest de Herbécourt. La 8ème batterie, prise à partie par le tir ennemi, est particulièrement éprouvée pendant son déplacement. Le même jour, au nord de la Somme, Hem tombe après un vif combat auquel participe le 8ème groupe.

Le 7ème groupe se porte alors au nord de Herbécourt, il est rattaché à la 72ème D.I. qui entre en ligne de la Somme à Barleux.

Le 9, dans un assaut magnifique de nos troupes, Biaches est pris. A la nuit, la coupe boisée de la Maisonnette, que le 7ème groupe bombardait sans répit depuis deux jours, est enlevé de haute lutte.

Dès lors, une nouvelle phase commence, la bataille devient plus acharnée. L'artillerie ennemie renforcée par des batteries prélevées à Verdun se montre plus active. Les attaques à

objectifs limités, toujours suivis de contre-attaques, sont presque journalières. Chaque jour les pertes sont plus lourdes mais nos hommes restent admirables sous le feu.

Le 7ème groupe, qui le 13 s'est avancé au nord de Flencourt, est le plus éprouvé. La 12ème batterie (capitaine GUIRAND) dont toutes les pièces sont hors de service, est armée pendant quelques jours de 155 C. 1881-1912. Sous un violent bombardement par obus toxiques, malgré les masques qui rendent la manœuvre excessivement pénible et grâce à l'énergie du lieutenant HIVERNAGE, le changement de matériel s'effectue presque normalement.

Le 30, l'offensive reprend au nord de la Somme. Le 8ème groupe, porté en avant dès le 14 juillet, appuie par son feu l'attaque française qui atteint en fin de journée les premières maisons de Maurepas. L'ennemi lance alors contre nos positions quelques attaques locales, espacées par des périodes d'accalmie pendant lesquelles le duel d'artillerie seul se prolonge inlassablement jusqu'au 18 août. Le front ne subit aucune modification.

Le 18, le 8ème groupe est rattaché à la 48ème D.I. et participe à la lutte qui aboutit le 24 à la prise de Maurepas. Ce groupe reçoit, en la personne de son chef, le commandant MARTIN, cité à l'ordre de la VIème armée, la récompense de l'effort intense qu'il donne sans interruption.

Le 5ème groupe, soumis pendant cette période à un feu très meurtrier, neutralise les batteries voisines de la ferme du Bois-Labbé.

Une nouvelle préparation d'artillerie commence au début du mois de septembre. Le 3, l'offensive reprend au nord de la Somme. Le Forest tombe ; Cléry, que les 5ème et 8ème groupes ont bouleversé par leurs tirs, est enlevé ; succès précieux, car c'est un des rares points de passage de la Somme. Pour défendre la chaussée et le pont, les Créqui, seigneurs de Cléry, avaient édifié un château en plein marais de Somme, avec la devise : « Nul s'y frotte ». La boucle « Nul s'y frotte » est définitivement conquise le 5. Dans les journées suivantes, le 7ème groupe appuie d'abord les attaques de nos troupes sur Barleux, puis reporte son tir au nord de la Somme où la progression continue. Les 12 et 13 septembre, Bouchavesnes tombe, tandis que plus au nord, l'encerclement de Combles continue.

Nos canonniers sont exténués, jour et nuit, ils sont aux pièces, supportant avec un entrain admirable les pires fatigues. Fort à propos l'ordre de relève arrive. Tour à tour les trois groupes sont envoyés au repos pour quinze jours dans la région d'Amiens.

Le 3 octobre, le 5ème groupe reprend position vers le bois Deleuze (route de Guillemont à Combles). Il est mis à la disposition du 9ème C.A.

Le 8ème groupe met en batterie le 12 octobre au nord du bois de l'Hôpital, il est rattaché à l'A.D. 125. Ces deux groupes prennent part aux actions locales qui ont pour théâtre le bois Saint-Pierre-Waast et la ferme du Bois-Labbé.

A son tour le 7ème groupe est appelé en renforcement de l'artillerie du 9ème C.A. Le 2 novembre, il s'installe à l'ouest de Morval.

En liaison avec l'armée anglaise, l'offensive reprend le 5.

Le mauvais temps persiste depuis plusieurs jours et rend l'attaque des plus pénibles. Malgré les difficultés de réglage, des tirs très efficaces permettent à l'infanterie de pénétrer dans Saillisel et de progresser au bois Saint-Pierre-Waast.

Mais la mauvaise saison arrive, qui ralentit et arrête définitivement les opérations. Le 7ème groupe change une fois encore de position, il effectue quelques tirs de représailles, puis les trois groupes sont relevés les 26 et 27 décembre.

Pendant ces durs combats où l'artillerie fut toujours en action, les actes de courage furent innombrables. Comment ne pas citer le canonnier GROSBOILLOT, de la 8ème batterie, qui, blessé gravement au ventre, continue le pointage de sa pièce, annonce « pièce prête » et va enfin se faire panser ; le canonnier LAVOCAT, de la 11ème batterie, qui, pendant 2 mois, assure journellement les fonctions d'agent de liaison et ne veut jamais se laisser relever ; le ser-

vant DUCROUX, de la 8ème batterie, qui ne faisant pas partie de l'équipe de tir, sort de son abri pendant un violent bombardement pour aller trouver le pointeur AUBRY et lui dire : « Va te mettre à l'abri, tu es père de famille, je prends ta place. »

Pendant neuf mois consécutifs de position, sous un incessant bombardement à Verdun et sur la Somme, nos artilleurs ont connu l'abattement physique à son maximum. La mort les a frôlés, mais pour ces âmes simples, les heures pénibles s'oublient vite. Sans la comprendre ni même la raisonner, la joie de vivre bouillonne en eux. Hélas ! Nombreuses pourtant sont les places vides dans la colonne joyeuse qui se rend à l'arrière. Nombreux sont les braves que la mort a couchés. Ils reposent maintenant dans cette terre qu'ils défendirent de leur sang. Qui donc, parmi nous, pourrait les oublier ? A chaque vide correspond un nom, une date, et pour tous le souvenir à jamais impérissable du sacrifice suprême que la simplicité fit toujours héroïque.

LA LIGNE HINDENBURG (1917)

A la suite de la campagne de 1916, de nombreux changements ont eu lieu dans le commandement des unités. Au 5ème groupe, le lieutenant HERODY et le capitaine REYMOND ont pris le commandement des 7ème et 8ème batteries. Le commandant BAVEREZ a remplacé le commandant BATAILLER dans le commandement du 7ème groupe, les 10ème, 11ème et 12ème batteries sont commandées par le capitaine DEMEUFVE, le capitaine LEBAUDY et le lieutenant HIVERNAGE. Au 8ème groupe (commandant MARTIN), le lieutenant COMBESCURE et le capitaine SIMON commandent les 30ème et 31ème batteries.

Dès le mois de janvier, nos servants sont envoyés au sud de Lassigny dans le bois de Thiescourt pour construire des abris et aménager des positions, dont l'armement n'a lieu que le 7 mars. Le 5ème groupe est mis à la disposition du 35ème C.A. Les deux autres sont rattachés à la 26ème D.I. De nombreuses batteries déjà sont en position et l'on parle sérieusement d'une offensive prochaine. Des réglages discrets sont même effectués, mais le secteur dans son ensemble reste calme.

Soudain, le repli que l'ennemi effectue sur l'Ancre sous la pression anglaise semble se développer plus au sud. Nos batteries deviennent alors plus actives ; une progression légère vers Canny-sur-Matz et Lassigny, le 15 mars, ne rencontre aucune résistance sérieuse. Lassigny même est occupé le 16 sans combat. L'ennemi se dérobe. Il refuse la bataille qu'il sentait prochaine.

Le 17, entre Arras et Soissons, toutes les positions qu'il tient si solidement depuis deux ans cèdent sous la poussée de nos troupes. En peu de jours sur 80 kilomètres de front l'avance atteint 35 kilomètres de profondeur. Roye, Noyon, Ham, Chauny sont pris et notre ligne atteint l'Oise de Moy à Tergnier. Plus au sud, nous bordons l'Ailette où, pendant quelques jours, les larges inondations, provoquées par l'ennemi, ralentissent nos progrès.

Le 7ème groupe au début prend part à la poursuite, mais la destruction systématique des voies de communication rend les déplacements de plus en plus difficiles. Il abandonne alors le secteur de la 26ème D.I. et passe au sud de l'Oise. Il y est rejoint par les deux autres groupes.

Pendant ce temps le 33ème C.A. franchit l'Ailette, malgré la vive résistance que l'ennemi lui oppose. Le 24, les lisières ouest de la forêt de Saint-Gobain sont atteintes.

Le 5ème groupe, mis à la disposition du 33ème C.A. et le 7ème groupe, mis à la disposition de la 72ème D.I., placent leurs batteries dans la basse forêt de Coucy. Le 8ème groupe appuie la 77ème D.I. au sud de Coucy-le Château.

Mais les allemands sont parvenus sur les positions choisies par Hindenburg. En mains endroits, ils se sont retranchés. Pour les déloger du massif Saint-Gobain, il faudrait une offen-

sive, que l'état des routes et l'éloignement des bases de ravitaillement ne nous permettent plus. C'est alors que commence la période des combats locaux par lesquels chacun des adversaires cherche à améliorer ses positions. Les trois groupes y prennent part pendant plusieurs mois. Dans cette lutte ingrate, qui passe inaperçue, tandis que se déroulent des opérations de plus grande envergure, la 8ème batterie se distingue tout particulièrement et obtient une lettre de félicitations du général commandant le 1er C.A.

Le 6 juillet, le 8ème groupe s'embarque à destination des Flandres. Entre temps, le 7ème groupe a été relevé du front pour aller se reconstituer au C.O.A.L.de Sézanne. Il revient le 19 novembre armé du canon de 155 C.S. 1917. Après avoir participé à différents coups de main dans les secteurs des 1er C.C. et 37ème C.A. autour de Coucy et de Saint-Quentin, les 5ème et 7ème groupes sont relevés le 20 décembre et envoyés au repos dans la région de Compiègne.

FLANDRES (1917)

Le 8ème groupe seul prend part aux rudes combats qui se déroulent sur le front de l'Yser à partir du 31 juillet. Il est rattaché à la 6èmeD.A. belge et prend position au nord de Nieucapelle.

Après un bombardement de dix jours que les communiqués allemands dirent être « le plus inouï de cette guerre », l'offensive anglo-franco-belge se déclenche sur un front de 94 kilomètres, de la Lys à l'Yser. En quelques jours, Ypres est dégagée. La forêt d'Houthulst, Poelcapelle, Zonnebeke sont atteints.

L'ennemi dispute nos gains avec acharnement, l'artillerie tonne sans arrêt, pendant plusieurs mois la bataille se prolonge, toujours plus rude et plus pénible dans ce pays bas et marécageux.

L'hiver avec ses pluies, et la boue sans cesse plus envahissante, sont seuls capables d'arrêter le combat.

Le 8ème groupe, envoyé alors au repos, s'embarque le 19 décembre pour Compiègne.

Pendant cette période, le commandant MARTIN reçoit la croix d'officier de l'Ordre de la Couronne et la Croix de guerre belge, témoignage éclatant de la valeur combative de ce groupe d'élite.

Ainsi se termine l'année 1917, pendant laquelle nos artilleurs eurent à recueillir tous les fruits d'une victoire que leur patience avait semée sur les deux rives de la Somme.

LA RUEE ALLEMANDE (21 mars 1918)

Cette dernière période de repos a permis aux groupes de compléter leurs effectifs. Un nouveau groupe, le 12ème du 108ème A.L. (commandant de VAUCELLES), arme du canon de 155 C.S.1917 et venant de Sézanne, les a rejoints. Son encadrement sûr ayant déjà fait ses preuves, ses hommes jeunes très entraînés, permettent d'en attendre un superbe rendement.

Mais l'orage, qui lentement l'amasse, écourte le repos ; les servants sont envoyés dans la région de Selens pour y construire des positions de repli. En peu de jours, vingt et un emplacements d'artillerie lourde sont créés en arrière de l'Ailette, puis leurs travaux terminés, nos hommes retournent quelques jours encore à l'arrière. C'est alors que les quatre groupes du 108ème sont réunis sous le commandement du lieutenant-colonel BOUVET et forment le 308ème R.A.L.

Cependant de jour en jour la situation s'aggrave, le mois de février a vu la paix honteuse de Brest-Litovsk. Le front russe s''effondre. L'Allemagne dispose alors de nombreuses divisions. Sans trêve, elle les achemine vers le front de Picardie. La bataille devient imminente.

Le 17 mars, les cadres du régiment effectuent d'importances reconnaissances dans la zone anglaise vers Cambrai, en vue de la relève éventuelle de la Vème armée britannique par la IIIème armée française. Les renseignements rapportés, toutefois, sont excellents. Nos alliés tiennent solidement leur secteur. L'artillerie et les munitions abondent.

Le 21, l'offensive se déclenche. Presque sans préparation d'artillerie, un million d'hommes s'élancent à l'assaut des lignes anglaises. L'armée du général BYNG, sur l'Ancre, résiste : mais la Vème armée britannique n'a que dix divisions à opposer aux trente-sept divisions de VON HUTIER. Elle cède sous ce choc formidable.

En hâte, le régiment est alerté. Le 22, il se met en mouvement vers la canonnade lointaine qui l'appelle. Après une pénible étape de nuit, il est mis à la disposition de la 9ème D.I. dont il constitue l'artillerie lourde. Le 2ème groupe seul est détaché à la 10ème D.I.

Aux dernières nouvelles, l'ennemi tient Tergnier à l'extrême droite : il s'infiltre dans le bois de Frières et débouchant de Ham à l'extrême gauche, il s'avance sur la route de Noyon. C'est vers ce dernier point qu'il porte son plus gros effort. Coûte que coûte, le 5ème C.A. doit arrêter le mouvement. Le 308ème l'appuiera de ses tirs.

Le 23, le régiment se met en batterie dans la région de Guiscard. A la nuit, les troupes anglaises se retirent et cèdent la place à nos fantassins.

Dans la journée suivante, le commandant BAVEREZ est appelé au commandement du régiment. Il est remplacé au commandement du 2ème groupe par le capitaine GOMEL, dont le sang-froid et la bonne humeur sont proverbiales.

La bataille, qui la veille avait semblé se calmer, reprend avec violence. L'ennemi accentue sa poussée à l'est de la route de Saint-Quentin, où les éléments anglais ne sont pas entièrement relevés : Ugny-le-Gay, Villequier-Aumont tombent entre ses mains. Une charge de cavalerie, qu'il lance contre les batteries de Flavy-le-Meldeux, parvient à traverser notre infanterie, mais elle est dispersée par les feux d'artillerie avant d'avoir atteint ses objectifs.

Cependant, plus à droite, le repli des lignes anglaises continue, qui détermine à 22h30 le repli du 5ème C.A. Dans la nuit, le régiment se porte à l'ouest du canal du Nord. Il s'échelonne entre Noyon et Campagne.

Le 25 s'engage de Noyon à Montdidier une bataille acharnée qui dure cinq longues journées. Le 5ème C.A., chargé de défendre « le cœur de la France », barre la route que l'Oise vers Paris. Au prix de sacrifices héroïques, devant un ennemi dix fois supérieur en nombre qui menace de les déborder à gauche, nos soldats ne cèdent le terrain que pas à pas. Le 27 ils s'agrippent fortement au Plèmont, au massif de Thiescourt, au mont Renaud. Malgré ses attaques répétées, l'ennemi ne peut les en déloger. La route de Paris par la vallée de l'Oise est barrée.

Le même soir, sur les anciennes positions de 1917, la relève du 5ème C.A. commence. Mais la tâche des artilleurs n'est pas terminée.

Plus au nord, l'ennemi lance divisions sur divisions, dans l'espoir de séparer Anglais et Français. Montdidier est pris, une poche énorme se creuse. Le régiment y est envoyé et prête son appui au 2ème C.C.

Nos canonniers sont exténués, mais quatre jours et quatre nuits de combats sans arrêt ne les ont point abattus. Depuis le commencement de l'offensive, ils n'ont pas dormi, pourtant personne ne se plaint. Qui l'oserait, alors que le sort de la France se décide ?

Devant ces hommes aux yeux brillants, aux joues empourprées de fièvre, le colonel MAUCORPS, commandant l'artillerie du 2ème C.C., accorde au régiment un repos de huit heures.

Le 28, dans la journée, les batteries prennent position au sud de Montdidier, vers Courcelles-Epayelles et Mortemer. L'artillerie allemande qui jusque-là était resté presque silen-

cieuse, entre à nouveau en jeu. Jusqu'au 30 mars, de violents combats permettent encore à l'adversaire de progresser : Rollot, Hainviller, Mortemer sont pris. Mais l'ennemi, épuisé par les pertes élevées qu'il subit dans les derniers assauts, est obligé de s'arrêter.

Il n'a pu rompre la liaison franco-anglaise, dès lors il cherche à atteindre Calais.

La lutte en retraite est terminée, lutte ingrate et pénible, où l'artilleur lourd est particulièrement éprouvé. Avec un matériel dont la manœuvre demande un effort soutenu, plus de dix changements de position ont été effectués, souvent à proximité immédiate de l'ennemi.

Pendant ces jours terribles où Paris et la France entière ont connu l'angoisse à son suprême degré, nos soldats se sont dépensés sans compter.

Le 308ème s'est définitivement constitué sous l'influence du commandant BAVEREZ. Celui-ci, arrivé au commandement du régiment en pleine bataille, à l'heure où la situation semble la plus désespérée, obtient de ses troupes un magnifique effort, car il sait provoquer l'émulation qui produit les grandes choses. Grâce à son activité inlassable, le régiment arrive à des résultats que le succès couronne et qui lui valent les félicitations du colonel MAUCORPS, commandant d'artillerie du 2ème C.C.

A citer tous les actes de bravoure, ce recueil ne suffirait plus, mais il en est qui méritent plus que d'autres d'être mentionnés.

Le sous-lieutenant COMBARIEU et le téléphoniste ALCOUFFE, de la 9ème batterie, qui, dans la journée du 24 mars, au prix de difficultés presque insurmontables, assurent la liaison de leur groupe avec un régiment d'infanterie vivement pressé par l'ennemi.

Le sous-lieutenant KOEHRER, de la 7ème batterie, qui tombe mortellement frappé à son poste tandis qu'il fait abriter ses hommes.

Le téléphoniste MERY, du 8ème groupe, tué alors qu'il assure la liaison auprès de l'infanterie.

Le sous-lieutenant GRAIN et le personnel de la deuxième colonne légère qui retournent volontairement sur des positions de batteries évacuées pour rechercher, à quelques mètres de l'ennemi, les munitions nécessaires aux tirs du lendemain.

Le capitaine THIERARD, le sous-lieutenant DUNAND, le sous-lieutenant ALLEMAND et le personnel de la 10ème batterie qui, dans la nuit du 1er avril, vont chercher à 800 mètres en avant de nos oignes les pièces (155 C. FILLOUX) qu'ils avaient dû abandonner sous la pression ennemie dans la journée du 30 mars et qu'une contre-attaque a permis de dégager le 31.

En de tels soldats, la France pouvait être confiante. Elle ne serait pas battue.

Jusqu'au 28 mai, le régiment reste sur ses positions. Il est affecté successivement au 18ème, puis au 35ème C.A. Il coopère encore à quelques opérations locales, puis il s'embarque pour la Champagne.

MONTAGNE DE REIMS (1918)

Tandis que la canonnade gronda au Chemin des Dames, le régiment est au repos vers Epernay. Le départ du 4ème groupe, qui va se transformer à Arcis-sur-Aube, le réduit à trois groupes. Le lieutenant-colonel RENON en prend le commandement.

Une violente épidémie de grippe sévit : mais, lorsque le régiment est appelé le 10 juin dans le secteur du 1er C.A.C., comme par enchantement, il n'y a plus de malades : tous veulent être à leur poste.

Les batteries prennent position sur la Montagne de Reims, au sud de Verzy. Les deux groupes sont rattachés à la 3ème D.L.C.

Du massif de Berru, les allemands voient notre arrière-front sur une étendue de plus de 5 kilomètres et toute la plaine au sud de Reims. L'avance sur la Marne par Gueux, Méry-Prémecy, Bligny, leur donne les plus beaux espoirs. Reims est un vrai fruit mûr qu'il s'agit de cueillir.

Mais, du côté français, la résistance s'élabore soigneusement. La tentative ennemie à l'est et à l'ouest de Reims, le 18 juin, subit un sanglant échec.

Cependant, l'adversaire croit à l'affaiblissement des armées alliées. Il se prépare à porter le coup suprême. En grand secret, il forme deux armées : la première doit passer la Marne et déborder, par l'est, les forces françaises qui défendent Paris ; la deuxième doit percer notre front à l'est de la Montagne de Reims, entrer à Châlons, puis, longeant la Marne, atteindre Epernay.

Un mois s'écoule ainsi, qui permet le renforcement de notre défense. Mais, à partir du 10 juillet, le renforcement de notre défense. Mais à partir du 10 juillet, malgré la passivité apparente de l'ennemi, de nombreux indices font sentir que la grande bataille est proche. Chaque nuit, le régiment effectue des tirs de harcèlement très importants, qui provoquent toujours des incendies et des explosions de munitions.

Le 13 au soir, un message chiffré annonce l'imminence de l'attaque.

Le 14, à minuit, un déluge de fer et de feu s'abat sur les batteries. En quelques minutes, les liaisons téléphoniques sont détruites, mais l'alerte est donnée, la contre-préparation déclenchée égale en fureur la préparation ennemie. Dans ce duel d'artillerie, qui dure jusqu'au petit jour, il devient impossible de savoir quel est le véritable assaillant. A 6 heures les allemands se portent à l'assaut ; leurs bataillons, démoralisés et très éprouvés par leur séjour prolongé sous notre feu, n'ont plus le mordant nécessaire pour attaquer nos coloniaux. Après une journée de lutte, ils atteignent Prunay, à 1000 mètres seulement de leur point de départ, tandis qu'à l'ouest le fort de la Pompelle résiste à tous les assauts. Par l'efficacité et la violence des tirs, dès le premier jour, l'offensive est brisée. La consommation de munitions dans cette seule journée atteint un chiffre formidable. Le 2ème groupe à lui seul tire près de 3300 coups : chiffre éloquent qui montre dans quel ouragan de mitraille l'ennemi lance ses colonnes.

Dans les journées suivantes, la lutte d'artillerie faiblit, puis le front se fixe rapidement.

Soudain, le 18 juillet, l'armée MANGIN se jette sur le flanc ouest du saillant que la ligne allemande fait de Soissons à Reims. Les 2ème et 3ème groupes sont affectés au 22ème C.A. britannique (62ème D.I. écossaise). Celui-ci a pour mission de presser l'ennemi sur le flanc est du saillant, afin de provoquer le retrait rapide des troupes qui ont franchi la Marne. Il s'établit, dans la nuit du 19 au 20, en arrière de la ligne Bligny-Chaumuzy-Marfaux. Les deux groupes, dans la même nuit, font face à l'ouest et prennent position au pâtis d'Ecueil. Le 21, à 8 heures du matin, l'action s'engage. Malgré les tirs intensifs de nombreuses batteries qui balaient le terrain devant elle, l'infanterie écossaise progresse difficilement. L'ennemi, dans son secteur d'attaque, se trouve encore en force. Son artillerie réagit fortement. Toutefois, les journées suivantes permettent des progrès plus sensibles. Le 23 juillet, le 2ème groupe est rattaché à la 77ème D.I., qui vient se placer à la droite du 22ème C.A.W.

Prise sous un feu terrifiant, petit à petit, la ligne ennemie cède.

Sous la menace de l'armée MANGIN à l'ouest, de l'armée franco-anglaise à l'est, les allemands repassent la Marne. Le repli commence ; le 1er août, il s'étend à toute la poche. Les deux groupes participent à la poursuite avec la 16ème D.I. et le 14ème C.A. Le 2 août, ils prennent position dans la région de Bouleuse. Mais la Vesle est atteinte et le saillant complètement détruit. Le 12 août, sa mission remplie, me régiment, relevé, fait route vers Epernay.

Durant cette période, de nouvelles pages de bravoure sont venues s'ajouter à l'histoire du régiment. Le lieutenant-colonel RENON est cité à l'ordre de l'armée et reçoit l'ordre anglais du service distingué. Le commandant DE VAUCELLES commandant le 3ème groupe, et le capitaine GOMEL, commandant le 2ème groupe, sont cités à l'ordre du la 3ème D.I.C. : récom-

penses qui attestent hautement la part glorieuse que le régiment prit dans cette bataille gigantesque. Pour sa brillante conduite, la 6ème batterie est citée à l'ordre du 1er C.A.C : prise sous un feu des plus violents alors qu'elle tire à découvert, une pièce mise hors de service depuis le début de l'action par un projectile ennemi qui blesse quatre servants et tue les canonniers LEFEBVRE et MAJAZAN, sérieusement éprouvée par un tir d'obus toxiques, attaquée à la mitrailleuse par six avions, elle tire plus de 700 coups dans la journée et remplit complètement sa mission, grâce à la fermeté du lieutenant HIVERNAGE et à l'énergie du sous-lieutenant DALLE.

Le lieutenant GOUEFFON, commandant la 5ème batterie, obtient sa troisième citation.

Le sous-lieutenant RABAT, de la 7ème batterie, mortellement blessé à son poste de combat, est fait chevalier de la Légion d'Honneur. Le canonnier CITERNE, de la 8ème batterie, reçoit la Médaille militaire. Les brigadiers téléphonistes ALLOUETTEAU, de la 4ème batterie, et LENOBLE, du 3ème groupe, sont décorés de la Médaille militaire anglaise.

Du courage dont tous ont fait preuve, la journée du 15 juillet reste comme un symbole ineffaçable. Les pertes sont été lourdes : 23 tués, 31 blessés. Nos rangs se sont éclaircis, mais la deuxième victoire de la Marne est la récompense de tous les sacrifices. De cette lutte qu'elle avait voulue suprême, l'Allemagne sort épuisée, incapable de tout nouvel effort.

Juillet qui a vu l'apogée de sa puissance voit aussi la fin de sa suprématie militaire.

A la date du 1er août, le 1er groupe, armé de 155 L., quitte le régiment et devient 3ème groupe du 108ème. Il est remplacé par le 2èem groupe du 315ème, armé du canon de 155 C.S.1917 (commandant CROVA) qui prend son numéro.

Ce groupe a déjà fait ses preuves. Formé le 1 er janvier 1916, il a parcouru de nombreux champs de bataille. Sous le nom de 7ème groupe du 115ème A.L., puis du 2ème groupe du 315ème, il a pris part aux combats qui se livrèrent sous Verdun en octobre 1916, à l'offensive du Chemin des Dames (avril 1917), à la défense d'Amiens (août 1918). Il est aussi de ceux qui, d'abord, résistèrent sur l'Ourcq (juin 1918), puis, avec le général MANGIN, bousculèrent l'ennemi (18 juillet 1918).

Le 12 août, il a rejoint le régiment d'Epernay.

SAINT-MIHIEL (1918)

Sans un jour de repos, car les évènements se précipitent, le groupe s'achemine vers l'est par étapes de nuit. Le 9 septembre, le 1er groupe, mis à la disposition du 4ème A.C. américain, et le 3ème groupe, rattaché à l'A.D.39, prennent position dans la plaine de Flirey, pendant que le 2ème groupe met en batterie au pied du fort de Troyon, dans le secteur de la 2ème D.C.P. L'attaque projetée a pour but la réduction du saillant de Saint-Mihiel ; le 12 septembre, elle se déclenche après six heures de préparation intense.

Entre les Eparges et Troyon, un corps d'armée américain et la 2ème D.C.P. se portent à l'assaut : devant Saint-Mihiel, nos démonstrations fixent l'adversaire, tandis que, plus à l'est, la 3ème D.I. opère en liaison avec les divisions américaines.

Après une résistance de quelques heures, les Autrichiens lâchent pied, les défenses accumulées pendant quatre ans sont prises sans coup férir. Le 13, les deux groupes d'attaque opèrent leur jonction à Vigneulles-les Hatton-Châtel. L'ennemi se replie sur la ligne Fresnes-en-Woëvre--- Joinville---Chambly. Saint-Mihiel pries et dégagé, de nombreux prisonniers (la

2ème D.C.P. à elle seule a fait 2000 prisonniers sur un front de 4 kilomètres), un important butin, tel est le bilan de ce succès obtenu en moins de trente heures.

Les groupes suivent la progression de l'infanterie, mais notre but étant atteint, le secteur se calme très rapidement.

Le 19 septembre, le régiment se rassemble à nouveau aux environs de Verdun.

VERDUN (1918)

Sans perdre un instant, les groupes effectuent des reconnaissances dans la région de Montzéville. Le 31, ils mettent en batterie : le 1er et le 3ème groupe sont au bois Bourru, le 2ème groupe au sud de la cote 320. Ils doivent appuyer l'attaque du 3ème C.A. américain (4ème et 33ème D.L.U.S).

Le 26 septembre, sans préparation d'artillerie, les troupes américaines se portent à l'attaque des lignes ennemies, de l'Argonne à la Meuse. Précédée par un barrage roulant d'une violence inouïe, l'infanterie progresse rapidement. En quelques heures, les objectifs sont atteints et dépassés, les prisonniers affluent. En fin de journée, Montfaucon est pris.

Les batteries se portent alors en avant ; mais le passage des lignes entre 304 et Béthincourt est chose presque impossible. Sous une pluie torrentielle, le régiment met vingt-quatre heures à franchir le terrain chaotique où s'est déroulé le drame le plus sanglant de l'histoire.

La mise en batterie a lieu, le 29, dans le ravin de la Besace et dans le ravin de Septsarges. Cependant, l'avance américaine devient plus pénible, la lutte se poursuit maintenant à découvert contre un ennemi abondamment pourvu de mitrailleuses. Les derniers combats l'ont entrainé à la guerre en rase campagne. Il s'accroche désespérément au terrain. Son artillerie regroupée se fait plus agressive. Les batteries allemandes de la rive droite entrent en jeu, leurs tirs d'enfilade éprouvent particulièrement nos groupes : une action dans ce secteur devient nécessaire.

Le 6 octobre, le régiment, relevé, passe la Meuse. Il prend position, le 7, dans la région Samogneux—Bras. Le 1er groupe est à la disposition de la 26ème D.I., les 2ème et 3ème sont rattachés à la 18ème D.I. L'attaque se produit le 8, à 7 heures. Malgré l'incendie simultané de deux de nos ballons qui aveugle momentanément les batteries, Brabant, Consenvoye, Haumont tombent entre nos mains. Mais le bois d'Ormont résiste. De puissantes concentrations de 155 n'en viennent pas à bout, même dans les journées suivantes. Cependant, à notre gauche, l'attaque victorieuse de la IVème armée fait de ce point une charnière importante. Les américains veulent avoir l'honneur de la faire sauter. C'est alors que, le 16 octobre, le 103ème R.A.L.U.S. relève le régiment sur ses positions.

Le concours loyal que le régiment prête aux unités américaines depuis deux mois trouve sa récompense dans la lettre suivante, adressée par le major général M. GLACKLIN, commandant l'artillerie de la 1ère armée U.S., au colonel RENON :

Mon colonel,

« C'est pour moi un plaisir que de vous remercier de vos services et de ceux des officiers et des hommes de votre régiment, avec le 2ème corps colonial et le 4ème corps dans les opérations pleines de succès de l'armée américaine contre le saillant de Saint-Mihiel, et avec le 3ème corps américain et le 17ème C.A. français sur le front Meuse-Argonne.

« Ce sera toujours pour moi un souvenir plaisant que de penser à l'honneur qui est échu dans le commandement d'unités d'artilleries française et américaine dans les deux plus grandes batailles de l'histoire américaine. »

Après quinze jours de repos dans la région de Saint-Dizier, le régiment se dirige par étapes vers Nancy. L'armistice est conclu au moment où il se prépare à entrer en ligne en Lorraine, aux côtés de l'armée MANGIN.

Au début de janvier, il entre en Alsace pour être à la disposition du général gouverneur de Strasbourg jusqu'à sa dissolution (16 juin1919).

Ainsi finit l'épopée. L'humble cloche du village qui sonne à toute volée annonce au pays entier le retour de ses enfants. Mais beaucoup ne rentreront pas, nombreux sont ceux qui maintenant reposent dans ces champs qu'ils ensemencèrent de leur gloire. Morts superbes, dans ces pages écrites de votre sang, les générations futures sauront découvrir vos vertus d'hommes et de soldats et puiser l'héroïque leçon de votre sacrifice

Mars 1920.